

Les Officiers de marine et les Œuvres de mer

Les maquettes des navires hôpitaux des Œuvres

Le fondateur de cette société des Œuvres de mer est le **Lieutenant de vaisseau**

Bernard Bailly (*fiche espace traditions Avec lien sur l'histoire des Œuvres*)

Depuis sa création en 1894, le **Président de cette Œuvre Humanitaire Maritime** est un officier général de la marine (voir tableau des photos portraits) et plusieurs officiers de marine issus de Navale sont également concernés par cette œuvre en temps que vice président, administrateur délégué (commandant Olléris, commandant Servin), administrateurs (VA C.Mechet, CA Bernard Lugan, CV G. Darrieus), membres et donateurs.



Bernard BAILLY

LES PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ DES ŒUVRES DE MER (1894-2009)



Vice-Amiral LAFONT
Premier Président de la Société
(1894-1902)



Vice-Amiral DE LA JAILLE
(1902-1920)



Vice-Amiral CHOICHEPRAT
(1920-1922)



Vice-Amiral DE GUEYDON
(1922-1929)



Vice-Amiral DIDELOT
(1929-1933)



Vice-Amiral LACAZE
de l'Académie Française
(1933-1939)



Vice-Amiral JOUBERT
(1939-1948)



Vice-Amiral d'HARCOURT
(1948-1975)



Commissaire G^{ral} HILLAIRET
(1975-1985)



Vice-Amiral DARRIEUS
(1985-1999)



Contre-Amiral LUGAN
(1999-2009)



Vice-amiral Bernard
MERVEILLEUX DU VIGNAUX
(2009)

Nous ne saurions les nommer tous ici, n'ayant pas à notre disposition les informations nécessaires. D'autres ont embarqués sur le navire hôpital Sainte Jeanne d'Arc comme le commandant Baugé devenu inspecteur des pêches, le révérent père Colombar (capitaine de frégate Achille Lefèvre).

Cette œuvre humanitaire maritime était bien connue grâce aux nombreuses conférences données par des célébrités qui n'ont pas hésité à prêter leur portrait pour la marcophilie comme le commandant **Charcot**, des donateurs sensibles à cette misère comme **Pierre Loti**, également des cercles féminins qui ont permis des récoltes de fonds non négligeables permettant de faire face à des situations tragiques .



Extrait d'un Discours prononcé à l'Assemblée générale du 4 avril 1911

- Société des Œuvres de Mer, 18, rue de la Trémoille, Paris 8^e, reconnue d'utilité publique par décret du 7 décembre 1898 par **M. Charles LE GOFFIC**.

Mesdames, Messieurs, il y a quinze ans que s'est constituée cette Société des Œuvres de Mer. Ses ambitions étaient fort modestes à l'origine : elle ne se proposait que de réunir les fonds nécessaires à l'entretien d'un aumônier et d'un médecin sur les Bancs de Terre-neuve, elle n'osait attendre davantage de la charité privée, même soutenue par les pouvoirs publics. Vous savez comme ses prévisions furent dépassées et que, dès la première année de sa fondation, elle put mettre sur chantier un navire-hôpital et jeter les bases de sa Maison de famille saint-pierraise. Le 20 avril 1896 au matin, peu de jours après sa bénédiction solennelle par le délégué de Mgr l'archevêque de Rennes, le Saint-Pierre appareillait de Saint-Malo et faisait voile vers le Banc. Il y parvenait le 10 mai et se mettait à la besogne le lendemain. A la fin de la journée du 11, il avait accosté onze bateaux, donné des vivres à l'un, du charbon à l'autre, des nouvelles et des consultations à tous. Quatre éclopés du Pierre-Philippe étaient recueillis dans la même journée. Enfin, le Saint-Pierre recevait sa première visite et opérait sa première cure morale sur la personne d'un capitaine fécampois. (*Suite passage non retenu*)

Vraiment le début était beau, trop beau peut-être ! Vingt jours après, le Saint-Pierre faisait côte, l'équipage réussissait à se sauver, mais le navire était perdu.

Bien des œuvres naissantes ne se fussent pas relevées d'une pareille avanie : la vôtre n'y vit qu'un stimulant. Une obscure coalition de forces adverses vous avait enlevé votre premier hôpital flottant ? Vous répondîtes à l'agression des éléments par la mise en chantier de deux nouveaux navires : le Saint-Pierre n°2, destiné à Terre-Neuve, et le Saint-Paul, destiné à l'Islande.

C'étaient deux voiliers encore – vos ressources ne vous avaient pas permis de faire davantage ; - ils partirent tous deux en 1897, et leur carrière fut brève : en Islande, le Saint-Paul s'éventrait sur des rochers ; à Terre-Neuve, le Saint-Pierre abordait une goélette de Saint-Malo, la coulait par le fond et manquait de disparaître avec elle ?

Cette fois, tout paraissait dit. Mais vous avez un privilège bien rare, même pour des croyants : vous sortez plus forts des épreuves qui vous frappent ; le malheur ne brise pas votre élan, il le redouble. Vous l'accueillez presque comme un ami, vous voyez en lui le gage de

vos succès futurs ; vous savez que les grandes œuvres, comme les grands caractères, se trempent dans l'adversité. Ceux qui ne vous connaissent pas peuvent s'étonner de la façon détachée et souriante dont vous supportez les pires calamités. Le secret de votre indéfectible optimisme, le j'ai trouvé dans ces lignes si simples et si charmantes d'un de vos aumôniers, M. l'abbé Silvent. Le Saint-Pierre venait d'essuyer en Islande une série de terribles coups de vent ; il avait failli sombrer en route, et le bon M. Silvent écrivait dans l'innocence de son âme : « le seigneur nous réserve sans doute de nombreuses consolations spirituelles, car il ne nous ménage pas les tempêtes. » (Vifs applaudissements). Aujourd'hui, les Œuvres de mer sont en pleine prospérité. L'élan de la charité publique ne s'est pas ralenti, et, grâce à elles, les voiliers d'antan, d'un maniement si incommode et parfois si dangereux, ont été remplacés par deux steamers : le Saint-François d'Assise et la Notre-Dame de la Mer, modèles de légèreté, de confort et de résistance.

Fin provisoire de ce discours pour dire que ces naufrages n'ont pas été vains pour la mémoire de ces goélettes Saint Pierre et Saint Paul ; en effet, on trouve dans

L'inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France
la description suivante :

Commentaire historique : De ces deux bâtiments conçus et construits par les chantiers Gautier à Saint-Malo, **le Saint Paul** a fait naufrage par deux fois sur les côtes d'Islande.

Armé en 1897 par la Société des Œuvres de mer, le Saint-Paul s'est échoué sur la côte de Reykjavik dès sa première saison, le 2 mai 1897 puis de nouveau en 1899, le 4 avril sur la plage de Koteyar, sur la côte Sud, vaincu par une tempête de trois jours. Définitivement perdu, il est vendu aux enchères quelques jours après le naufrage. Enchères qui firent date dans la région car on avait rarement vu navire aussi richement doté en mobilier (candélabres en argent, lustres, appliques, armoire à pharmacie), mais aussi en nourriture et boissons ; 900 litres de vin, 40 de rhum ou encore 251 litres de ce que les Islandais appelaient "**koníak**".

Candélabres, lustre, appliques murales, jusqu'à une petite statuette de la Vierge, la chapelle de Langholt représente à elle seule un véritable sanctuaire du Saint-Paul. Et ce n'est sans doute pas un hasard : "**les gens ici se sont rendus compte du naufrage au moment de la messe, la messe de Pâques. Le Saint-Paul était échoué sur le sable, non loin de la côte**" (témoignage enregistré de Vilhjálmur Eyjolfsson, résidant à Hnausar, dont les parents ont accueilli dans leur grange les naufragés). Juste retour des choses, quand on sait que la totalité de l'équipage (20 hommes) fut sauvée.

Aujourd'hui les lumières du Saint-Paul éclairent encore, le temps d'une messe, la petite église de Langholt à Médalland (Islande).

L'armoire du Saint-Paul à Mörtunga (Islande) :

C'est dans un "pavillon de chasse" que l'armoire du Saint Paul trône actuellement, dans la grange de M. Olafur Oddsson. Utilisée par le médecin de bord comme meuble à pharmacie, M. Oddsson nous assure qu'"il y a peu encore, on pouvait sentir l'odeur des produits pharmaceutiques", nous invitant à mettre le nez à l'intérieur. Faute de sentir quoique ce soit, l'armoire renferme aujourd'hui des vêtements de chasse ; autres usages, autres odeurs. Le banc du pont du Saint-Paul, acheté aux enchères en avril 1899 se trouve toujours actuellement dans la cuisine d'Oof Ragna Olafsdottir, arrière-arrière-petite-fille de l'acquéreur.

Les mâts du navire le Saint-Paul, quant à eux, ont servi à construire avec d'autres bois d'épave une des maisons traditionnelles de l'écomusée de Skogar dans la région de Skaftafell. Ils ont été particulièrement utilisés pour réaliser des panneaux de bois, après avoir été débités en planches.

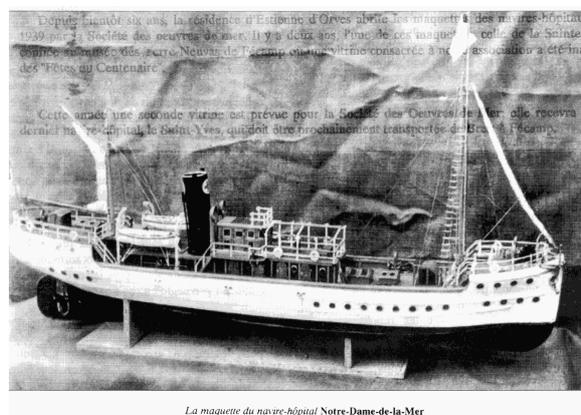
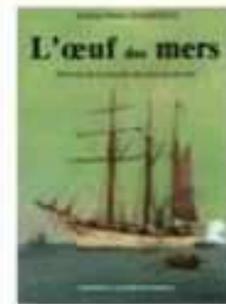
Le commandant du Saint-Paul était le cdt. Théophile Lacroix, dont le rapport fut publié dans le bulletin des Œuvres de mer en janvier 1900. L'équipage après avoir été recueilli et réconforté put rejoindre le port de Reykjavik avec cent chevaux et dix guides au cours d'un voyage qui dura huit jours sous la neige.

Auteur(s) : Gautier François (architecte naval) *Datation(s) principale(s) :* 4e quart 19e siècle
Date(s) : 1897



L'équipage du Saint-Paul en 1899.

Les navires hôpitaux des Œuvres de mer sont finalement bien connus et ont fait l'objet de nombreuses références dans le bulletin annuel des Œuvres, dans des ouvrages, thèses de médecine, reportages photographiques, marophilie navale, maquettes diverses également.



La maquette du navire-hôpital Notre-Dame-de-la-Mer

Afin de les présenter différemment, mais en perpétuant la tradition maritime, je les ai mis en bouteille, en mignonettes, en ampoule. Voici quelques photos de ces réalisations que je ne manque pas de présenter lors des expositions de maquettisme naval, en précisant que mon bateau de démonstration est 'le Saint Pierre Démo' » qui entre et sort de la bouteille pour la curiosité des petits et des grands, le temps de raconter l'histoire des Œuvres de mer.



Les sept navires hôpitaux des Œuvres de mer

Les Goélettes à trois mats Saint Pierre I, Saint Pierre II, Saint Paul,
 Le Saint-François d'Assise,
 La Sainte Jehanne devenue Sainte Jeanne d'Arc après refonte,
 La Notre Dame de la mer,
 Le célèbre Saint Yves.



les deux goélettes jumelles Saint Paul et Saint Pierre navires hopitaux de la Société des oeuvres de Mer



Saint Paul



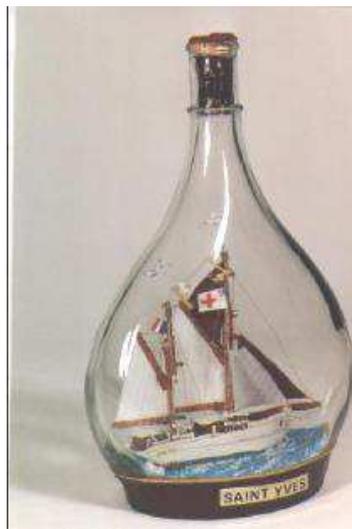
Saint François d'Assise



Sainte Jeanne d'Arc



Une vitrine des mignonettes



Saint Yves



coffret des miniatures offert
Aux Œuvres de mer

Membre des Œuvres de mer, je ne manquais jamais d'aller saluer madame Christine Desvaux, le commandant Olléris puis le commandant Servin lors de mes déplacements sur Paris, lorsque les bureaux de la Société se trouvaient près de la Pépinière, puis rue des Renaudes.

C'est la que j'ai fait la connaissance des deux présidents du moment, disparus aujourd'hui, le vice-amiral Darrieus et le contre-amiral Bernard Lugan, par le plus grand des hasards, le jour où le second venait prendre les consignes pour succéder au premier.

La gentillesse et la générosité de tous m'ont confirmé que j'étais dans la bonne maison. L'amiral Darrieus m'a dédié son livre « L'œuf des mers » ce qui m'a permis de mettre à jour un certain nombre de fiches de cet espace traditions.

Pour en devenir membre et participer à l'assistance humanitaire,
Madame Constance vous répondra à son secrétariat au 01 72 71 18 04

www.som.ssm@gmail.com

56 rue Falguière 75 015 Paris

Bernard Dulou,
Membre des Œuvres de Mer, janvier 2015